

IRM : LES DELAIS D'ACCES RESTENT « INACCEPTABLES »

Mots clés : IRM, cancer, Infographie

Par  Cécile Thibert - le 06/07/2016

INFOGRAPHIE - La moitié des Français vit dans une région où le délai moyen d'accès à cet examen, incontournable dans la prise en charge des cancers, s'élève à un mois ou plus.

Articulations, muscles, cerveau, foie ou pancréas: grâce à [l'imagerie par résonance magnétique \(IRM\)](#), il est possible d'explorer précisément ces organes dans le but d'y détecter une anomalie, comme un cancer. Cet examen indolore permet d'orienter [le diagnostic et le traitement](#), à condition qu'il soit réalisé à temps. Or selon une enquête nationale rendue publique mardi, un patient avec suspicion de cancer doit attendre en moyenne un mois (30,6 jours) avant d'obtenir un rendez-vous en France métropolitaine.

Cet état des lieux, réalisé comme chaque année depuis 2004 par l'association Imagerie Santé Avenir (ISA) en coopération avec le Syndicat national de l'industrie des technologies médicales (SNITEM), qui réunit les principaux fabricants d'appareils, montre que cette année encore, les délais d'attente sont loin des objectifs préconisés par le Plan Cancer 2014-2019 (20 jours). «À partir du moment où un cancer est suspecté, il faut faire une IRM dans les 10 à 15 jours car plus le temps passe, plus le risque que des métastases se forment augmente, sans compter que la tumeur grossit elle aussi, explique le Dr Jean-Philippe Masson, président de la Fédération nationale des médecins radiologues (FNMR). Ce délai est inacceptable!».

Pourtant, le nombre d'appareils d'IRM a triplé ces dernières années, puisqu'il est passé de 230 en 2003 à 700 aujourd'hui. Comme le souligne l'étude, «la lente amélioration du taux d'équipement en IRM au niveau national n'est manifestement pas proportionnée à la croissance des besoins!». En 12 ans, le délai d'attente est passé de 36,1 à 30,6 jours.

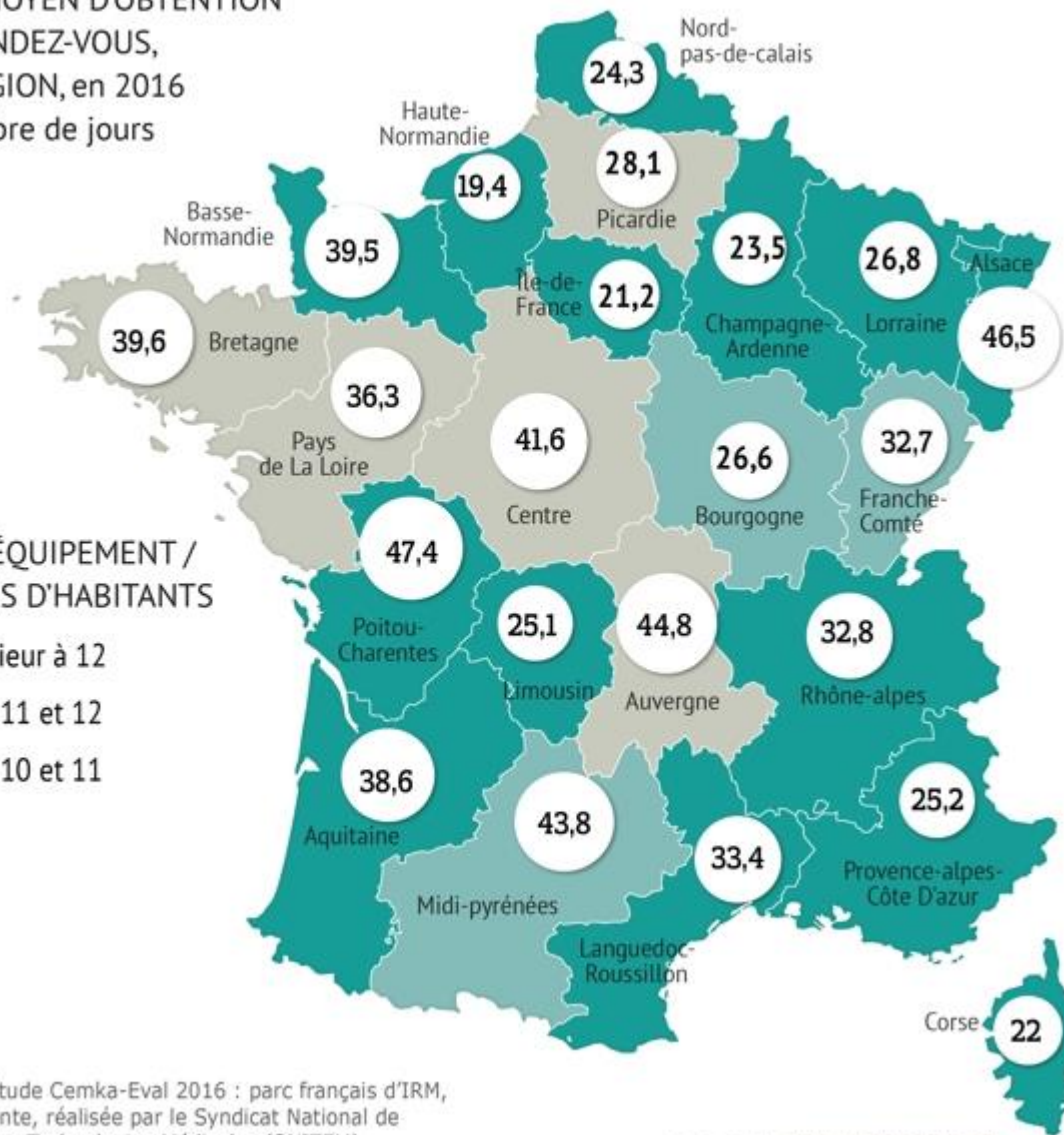
Ce phénomène s'explique en partie par un nombre insuffisant d'appareils, qui s'élève à 13,1 par million d'habitants. Un chiffre bien inférieur à la moyenne européenne: vingt IRM par million d'habitants. La France se situe notamment loin derrière l'Allemagne, qui possède cinquante IRM par million d'habitants. «Certains alsaciens vont faire leur IRM en Allemagne!», raconte le Dr Masson. L'Alsace est en effet la seconde région française où les délais d'attente sont les plus longs (46,5 jours), après la région Poitou-Charentes (47,4 jours). Par contre, la situation française est plus enviable qu'en Angleterre, où les délais d'attente s'élèvent à environ 6 mois.

IRM, de fortes disparités entre les régions

DÉLAI MOYEN D'OBTENTION
DES RENDEZ-VOUS,
PAR RÉGION, en 2016
en nombre de jours

TAUX D'ÉQUIPEMENT /
MILLIONS D'HABITANTS

- Supérieur à 12
- Entre 11 et 12
- Entre 10 et 11



Source : : Étude Cemka-Eval 2016 : parc français d'IRM, délais d'attente, réalisée par le Syndicat National de l'Industrie des Technologies Médicales (SNITEM)

Infographie **LE FIGARO**

L'étude révèle également de fortes inégalités entre les régions françaises. L'Auvergne, le Centre la Bretagne ont à la fois les délais d'accès à l'IRM parmi les plus longs de France (respectivement 44,8, 41,6 et 39,6 jours) et les taux d'équipement parmi les plus faibles (entre dix et onze appareils par million d'habitants). En un an, douze régions ont vu l'attente augmenter, dont cinq -Basse-Normandie, Champagne-Ardenne, Ile-de-France, Nord-Pas-de-Calais, Provence-Alpes-Côte d'Azur- ayant la plus forte mortalité par cancer, souligne l'étude. En Rhône-Alpes comme dans huit autres régions, les délais ont notamment connu une augmentation supérieure à 10%, en passant de 22,8 jours à 32,8 jours.

À ce manque d'équipement s'ajoute un recours plus fréquent à l'IRM. «Au début, cet examen n'était indiqué qu'en neurologie, pour tout ce qui touche au cerveau et à la moelle épinière. La technologie ayant évolué, il est désormais possible de l'utiliser pour diagnostiquer la quasi-totalité des cancers, à l'exception du cancer du poumon, les maladies cardiaques, en urologie et dans le domaine ostéo-articulaire, analyse le Dr Masson. De plus, l'IRM est de plus en plus utilisée en remplacement du scanner, un examen irradiant que les autorités sanitaires recommandent d'éviter». À cela s'ajoute le vieillissement de la population, qui va également nécessiter davantage d'IRM dans les années à venir, comme le souligne l'étude.

«Bien qu'il y ait eu une augmentation notable du nombre d'appareils ces trois dernières années, la France connaît aujourd'hui encore un retard considérable, commente le Dr Masson. Entre le moment où l'autorisation d'achat est délivrée par l'Agence régionale de santé et le moment où la machine est effectivement installée, il peut s'écouler entre six mois à deux ans», explique le radiologue. L'arrivée d'un appareil d'IRM dans un hôpital représente un coût d'environ 1,5 million d'euros, et nécessite d'importants travaux, comme la mise en place d'un grillage de cuivre tout autour de la pièce pour empêcher la fuite du champ magnétique. La situation n'est cependant pas en bonne voie: «Avec la réorganisation des régions, toutes les demandes d'IRM risquent d'être gelées pour les deux ans à venir», s'inquiète le Dr Masson. Pour leur part, les acteurs de l'imagerie médicale à l'origine de l'étude appellent à sortir de «cette situation indigne de notre système de santé».